

# Chronologie des événements

## Janvier 316 à février 316



C'est le 15 février au midi que les premiers chants commémorant la mort du Témoin des Témoins Raoul der Vaast s'élevèrent dans le célestaire d'Yr. Déjà depuis plusieurs jours, le Cercle des Pèlerins veillait à honorer le défunt dans les rues du Siège des Témoins en tenant diverses prestations publiques à l'intention du peuple de fidèles éplorés. Lectures de témoignages, musiques, chants et danses évoquant les saints écrits étaient exécutés avec grâce et accueillait les invités de marque qui se rassemblaient déjà dans le plus haut lieu spirituel du pays. Protégeant ceux-ci, plusieurs centaines de soldats aux origines diverses avaient été mobilisés.

Sous le regard de Balzème Desfontes, gardien du pacte du vin en charge du maintien du protocole lors de la cérémonie, les noms de chaque individu en présence étaient notés pour la postérité. Ainsi vît-on près de deux cents dignitaires du royaume se rassembler pour l'occasion. Toutefois, absent bien remarqué, le prince Élémas IV ne pouvait être aperçu dans l'assistance. Selon les rumeurs les plus courantes, celui-ci avait été affecté d'une fièvre lors des jours précédents la cérémonie et n'avait pu se déplacer. C'est Norbert Korsten et deux assistants qui veillèrent au bon déroulement de la cérémonie.



Lorsque tous furent rassemblés et assis à leurs places respectives, Norbert Korsten prit la parole. Derrière lui, une grande structure d'environ cinq mètres de haut était voilée par un riche brocard de velours rouge. Sans s'en préoccuper initialement, le Laurois débuta son allocution :

« Bonjours à tous. Il me fait plaisir de vous accueillir pour cet événement funeste en l'honneur d'un grand homme qui fut mon ami ainsi que mon guide vers le Céleste. Pour vous tous, ce fut le Témoin des Témoins. Je tenais personnellement à vous dévoiler l'hommage confectionné par Barnabus D'Auteuil et moi-même en l'honneur de celui qui nous rassemble ici en ce triste jour. C'est dans un mélange de tristesse et de gratitude que je vous présente aujourd'hui le « Témoin guidant le peuple ». »

Au moment où ces dernières paroles furent prononcées, une dizaine d'hommes et de femmes abaissèrent le lourd drap qui recouvrait jusque-là l'imposante structure derrière messire Korsten. Sous celui-ci, l'assistance découvrit alors une statue représentant le Témoin des Témoins, Raoul der Vaast,

dans toute la splendeur de son couronnement. L'homme avait été sculpté dans une sorte de marbre orangé parcouru d'une multitude de veines légèrement plus foncées miroitant la lumière solaire qui pénétrait alors par les vitraux du célestaire. Au pied de Raoul der Vaast étaient inscrits son nom et ses dates de naissance et de décès.

Suite à cette allocution, les invités présents se virent offrir l'opportunité de prendre la parole. Se succédèrent alors Charles Lobillard, Oria Ghana, proche de Zeryab Nazem, et Gilbert Fallières qui encensèrent le trépassé. À ceux-ci répondirent Jean Lamontagne et les officiers de la Compagnie qui rappelèrent qu'ils répudiaient et reniaient officiellement l'assassin et destructeur du pacte du vin, Geoffroy Montblanc. Finalement, les Aerann, presque tous présents sur place, s'avancèrent afin de répondre aux demandes de la Couronne à leur endroit. Adolf Aerann ayant été reconnu coupable d'avoir brisé le pacte du vin en mettant à mort arbitrairement Geoffroy Montblanc suite à ses actes horribles, proches et vassaux de l'homme devaient se distancier de celui-ci afin de véritablement marquer leur désaccord par rapport à ses actes.

Le premier Aerann à prendre la parole fut le comte des Banches, Ulrich Aerann, qui, avec humilité et simplicité, renia son neveu. Lui succéda son épouse Aerann qui déclama, sur un ton senti et peiné, la trahison dont était coupable Adolf Aerann à son endroit et à l'endroit des lois et de sa famille d'adoption. Ensuite, la comtesse du Chêne d'Argent en Felbourg, Astrid Aerann, s'avança. Elle ne regarda pas la foule en prenant la parole, son regard perdu dans l'horizon comme si elle ne s'adressait pas réellement aux gens présents. Ainsi honora-t-elle d'abord la mémoire de celui qu'elle affirma être son guide spirituel, Raoul der Vaast. Lorsqu'elle eut terminé, elle affirma, sur un ton ne laissant transparaître aucune émotion, qu'elle excluait son neveu de sa parenté et qu'elle appelait sur lui l'opprobre générale. Finalement, ce fut Salomé Aerann qui, quant à elle, opta pour une mise en scène plus colorée. Se présentant devant les endeuillés et le représentant du pacte du vin dans ses plus beaux atours de combattante, un soldat vint placer devant elle un tonneau qu'elle brisa avec le pommeau de son épée. Elle se servit ensuite une coupe de vin à même le tonneau et déclara :

« Issue des huit lignées originelles au sommet de la noblesse d'avant le Sang'Noir, la famille Aerann n'avait jamais été reconnue coupable d'avoir brisé le pacte du vin jusqu'à ce jour. La Galère blanche au-delà des glaces, les Aerann de Fel sont honneurs et traditions depuis l'Avant. Au jour d'hui, que seraient les femmes et hommes d'Ébène si nous perdions cette tradition qui transcende les époques et qui nous rappelle que nous nous sommes ralliés un jour au lieu de nous entretuer et décimer nos races. La protection de nos serfs passe par cette capacité que nous avons de nous réunir et construire Ébène pour celles et ceux que nous servons. Pour la tradition, pour le Pacte du vin, je, Salomé Aerann, me dissocie de celui qui fut jadis mon fils dont je tairai le nom, car je l'ai déjà oublié. Je bois en l'honneur de nos traditions, le Pacte du vin ne devra plus jamais être brisé. »

Et elle se retira auprès de son époux, Ebert der Vaast, qui était affligé par le deuil de son frère. Le couple comtal était assis aux premiers rangs. Ébert était vêtu d'un habit militaire noir ceinturé et décoré de médailles. Il avait gardé un air stoïque durant toute la cérémonie. Sa colère s'était dissipée suite à la trêve signée avec la Compagnie du Heaume et il pouvait maintenant faire le deuil de son frère aîné, entouré de ses proches. Or, après l'allocution de Salomé, s'en fut visiblement trop. Avant même la fin des funérailles, Ebert chuchota quelques mots à l'oreille de sa femme. Le couple s'excusa brièvement auprès des convives, puis les deux prirent congé d'un pas empressé.

Barnabus d'Auteuil, observa le couple quitter le célestaire sans dire mot, le visage impassible. Enfin, il monta le dernier sur la chaire principale pour prononcer son discours :

« Même après plusieurs semaines, il est toujours difficile pour moi d'imaginer que mon mentor auprès du Céleste, Raoul, a rejoint ce dernier. Je n'ai encore que peu de mots pour décrire cette situation, alors laissez-moi vous parler de Raoul. Il était un homme bon auprès du peuple et respecté auprès des nobles. Il ne préférait pas un Ébénois à un autre simplement par sa richesse, mais par sa bienveillance. Je suis convaincu que c'est pour cette raison que le peuple s'était rallié derrière lui, et pour cette raison que le peuple est rallié autour de lui une dernière fois aujourd'hui. Nous vivons dans une ère où les Ébénois ont besoin d'une voix pour tous les unifier, pour montrer notre force sous le Céleste, pour montrer une Ébène forte. Raoul fût cette voix et je ne peux qu'espérer que son successeur saura démontrer une telle présence.

Mais Raoul ne faisait pas l'unanimité auprès des congrégations. Je n'apprendrai à personne que ses tactiques plus pacifiques auprès d'Ardaros ne faisaient pas l'unanimité. Il a toujours prôné la paix et la prospérité avant la guerre et la pauvreté lorsque cela était possible. Et malgré ce que plusieurs vous en diront, la paix avec Ardaros était une option et en est toujours une. Sa mort serait en vain, si nous ne faisons qu'abandonner son rêve de préserver la paix en Ébène, son rêve qui a uni le peuple derrière lui.

»

Barnabus arrêta son monologue durant un certain temps, regardant la foule devant lui. Il tourna la tête vers la statue de Raoul derrière lui, admirant la prestance de celle-ci avant de recommencer à parler :

« C'est pour cette raison que nous avons accompli d'énormes efforts pour s'assurer que le peuple se rappelle de la vision de prospérité de Raoul. C'est pour cette raison que la pierre utilisée est d'une extrême rareté, utilisée seulement pour les monuments les plus prestigieux d'où elle provient. C'est pour cette raison que nous avons choisi la Pierre d'Ardaros pour concevoir cette statue.

Sachez cependant que la Compagnie du Heaume n'était pas la seule à être en désaccord avec la voie pacifique vers Ardaros. L'organisation criminelle même qui a jeté des menaces à tous nobles qui refusaient de se présenter à ces funérailles partage cette vision. Selon ce que mes informations ont rapporté, le Verbe serait responsable de plusieurs assassinats d'Ardarosiens en Ébène, faits dans le seul objectif d'augmenter les tensions entre nos deux nations et les pousser vers une guerre inévitable.

C'est pour cette raison qu'en tant qu'ami proche de Raoul et représentant des Oblats Hospitaliers, je dénonce officiellement les actions du Verbe contre Ardaros. Je m'engage devant vous à traîner les responsables devant la cour Princièrè et ce jusqu'à ce qu'ils soient reconnus coupables de leur trahison envers Ébène. »

Barnabus prit une pause de quelques secondes, s'assurant du choix exact de mots qu'il s'apprêtait à prononcer. Il reprit la parole d'une voix calme et un d'un ton grave :

« C'est pour cette raison que je me dois de retirer la bénédiction des Oblats Hospitaliers envers Ebert Der Vaast puisque nos enquêteurs nous rapportent qu'il serait un des membres les plus influents du Verbe. »

Sur ces paroles Barnabus se retira de la scène, faisant une accolade à son frère Théodor avant d'échanger quelques mots avec Norbert. Pendant qu'un bruyant chuchotement s'élevait dans l'assistance du célestaire suite à cette dernière déclaration, Barnabus quitta le lieu saint accompagné de l'un de ses hommes de main et ne fit plus d'apparitions pour le reste de la soirée.

À l'avant, Balzème Desfontes, en charge du maintien du protocole dans le cadre de l'événement, invita la foule au calme : « Mesdames, messieurs, nous ne sommes guère ici pour entacher la mémoire d'un défunt de considérations politiques! Gardez vos murmures pour demain : aujourd'hui, nous remercions le Céleste d'accueillir à ses côtés l'un de nos plus illustres confrères. »

À ces mots, Norbert remercia Balzème et prit alors la parole afin de diriger les invités de marque vers le plus haut étage du beffroi du Siège des Témoins. En cette vaste pièce ronde, un faux toit avait été aménagé sous la forme d'une cheminée afin de permettre à l'éventuelle fumée des bûchers de s'échapper des lieux. Au centre de la pièce, le corps de Raoul der Vaast avait été étendu sur un lit de paille, de bois et d'autres combustibles. Vêtu de sa modeste bure grise, ses mains étaient jointes sur son torse. Malgré le violent coup de masse à la mâchoire qui avait causé sa mort, son visage n'avait pas été voilé, son père, Franz der Vaast, ayant mentionné le désir de ne pas cacher la vérité au royaume.

Lorsque les proches du défunt furent rassemblés autour du bûcher, des chants s'élèvent dans les étages inférieurs du beffroi. À ceux-ci firent écho les voix de centaines de fidèles et pèlerins agglutinés dans les rues aux alentours du lieu sacré. Après quelques minutes de prière et de recueillement, la Prieure des Oblats hospitaliers et première dirigeante de la congrégation, Rosanne Lonffroy apparut derrière les gens présents. Brandissant une torche enflammée sur laquelle avaient été finement gravés de nombreux passages du Recueil des Témoins, elle s'approcha du lit mortuaire et déclara : « Très Haut, accepte l'âme de notre frère, Raoul, à tes côtés. Puisse son corps s'élever vers toi et son esprit te servir à jamais. »

Sur ces mots, sa torche embrassa la paille en divers endroits, embrasant le bûcher peu à peu. En quelques secondes, celui-ci s'illumina de flammes puissantes qui, l'espace d'une heure, firent du beffroi d'Yr un véritable phare pour les fidèles de la capitale. Pour une ultime fois, Raoul der Vaast guidait le peuple.

-----  
*Résumé : Les funérailles de Raoul der Vaast sont tenues au célestaire d'Yr. À cette occasion, nombre d'invités honorent sa mémoire tandis que la famille Aerann se dissocie ouvertement d'Adolf Aerann, briseur du pacte du vin, et le répudie. Barnabus d'Auteuil, en fin de cérémonie, retire publiquement la bénédiction des Oblats hospitaliers à Ebert der Vaast et l'accuse de collaborer avec le Verbe, organisation fanatique criminelle.*



Le lendemain du bûcher de Raoul der Vaast, alors que les nombreux voyageurs et pèlerins venus pour les funérailles de l'homme s'éveillaient sur le parvis du célestaire, un nouvel exercice des artistes du Flamboyant théâtre d'Amy, institution du Cercle des Pèlerins, débutait. Celui-ci, commençant par une mélodie douce et mélancolique, attira rapidement plusieurs dizaines, puis centaines, de spectateurs. Lorsque la place publique du lieu saint fut bondée, plusieurs acteurs apparurent sur la scène improvisée et entamèrent une pièce de théâtre représentant des religieux en dispute. Au nombre de cinq, ceux-ci tentaient tous de prendre la parole alors qu'un autre parlait, chacun d'entre eux n'écoutant rien d'autre que ses propres paroles. Éventuellement, un homme parmi les religieux, arborant une généreuse barbe

et portant une tunique grise, se tut et avança près de la foule. Il ferma les yeux, leva les mains vers le ciel et, au même moment, les clochers de célestaire d'Yr résonnèrent dans toute la cité. Dès que le son retentit, des centaines d'hirondelles nichées dans les hautes tours du bâtiment religieux s'envolèrent, symbole sacré pour tout Célésien. L'ensemble des spectateurs contempla le spectacle magnifique.

Alors que la foule abaissait les yeux, elle vit l'homme pieux, se tenant toujours les yeux fermés et les mains tendues vers le ciel, qui, par un miracle ou une technique de scène sophistiquée, semblait flotter dans les airs, à une dizaine de pieds du sol. Au moment où les violons et les chants entonnèrent les premières notes du chant du Renouveau, un nuage de fumée s'éleva devant le religieux en lévitation. L'écran de fumée vint masquer complètement la scène pendant une minute. Tandis que certains spectateurs commençaient à manifester tout haut leur incompréhension, la fumée se dissipa, permettant à tous de voir les quatre autres prêtres sur le parvis du célestaire. Cependant, l'homme saint qui flottait avait disparu. L'un des quatre religieux restants s'avança à son tour près des spectateurs. Tous purent reconnaître non pas un acteur, mais Édouard Ducharme en personne. Celui-ci s'adressa à la foule :

« Je souhaite que jamais la mémoire et l'œuvre de Raoul Der Vaast ne soient oubliées. Il était un homme respectable, un religieux dévoué aux siens et un ami sincère. Raoul avait débuté une œuvre gigantesque en devenant le Témoin des témoins : Rassembler toutes les congrégations sous une même foi. Les différences existent au sein de la foi Célésienne et elles existeront toujours, et la compréhension de ces différences est essentielle à l'équilibre de notre église. Je souhaite poursuivre le travail qu'avait débuté Raoul Der Vaast car c'est là la volonté du Céleste.



La foi, tout comme ses disciples, évolue. La découverte du 6e témoignage en est la preuve indéniable. Le témoignage de la Justice nous apportera de grandes réponses et une vision nouvelles sur la justice du Dieu. Il nous permettra de diffuser la lumière sur nos landes sacrées, que ce soit dans nos plaines depuis longtemps converties ou dans les confins de la forêt d'Ébène toujours en proie aux ombres. »

Alors qu'Édouard achevait son discours sous un tonnerre d'applaudissements, une silhouette se dessina au sommet de la plus haute tour du Célestaire. Bien que la construction était haute de plus de cent mètres, la foule reconnut l'acteur qui incarnait le personnage de Raoul Der Vaast. Celui-ci leva la main droite vers le ciel et trois hirondelles semblèrent s'échapper de sa manche. Les trois gracieux oiseaux virevoltèrent et descendirent vers Édouard Ducharme pour se poser sur ses épaules. L'une était d'un rouge éclatant, la deuxième d'un bleu azur et la troisième aussi blanche que la lumière de la lune. Devant ce fait, la foule resta bouche bée, émue par cette révélation quasi divine.

Bien sûr, certains esprits affutés devinèrent qu'il s'agissait là d'une mise en scène théâtrale. Or, tandis que la silhouette nichée au sommet du beffroi du célestaire se volatilisait doucement, on remarqua que l'acteur qui incarnait Raoul der Vaast se trouvait toujours au sol parmi la foule, affichant un air

interloqué. Cette manifestation ne semblait visiblement pas prévue au scénario. C'est à ce moment que dans les cieux s'ouvrirent les épais nuages obstruant le Soleil. Ceux-ci laissèrent filtrer une apaisante lumière dans laquelle fut baigné messire Ducharme. Ne pouvant nier l'intervention céleste qui se présentait à eux, des dizaines de fervents tombèrent à genoux et fondirent en larmes devant le miracle. Ce n'est qu'après quelques secondes que les trois hirondelles s'envolèrent de nouveau vers les cieux et disparurent dans les rayons solaires.

De l'avis des gens pieux présents ce jour-là, Raoul der Vaast avait nommé son successeur en l'auréolant d'un miracle fabuleux.

-----  
*Résumé : Une pièce de théâtre en l'honneur de Raoul der Vaast a lieu au célestaire d'Yr au lendemain des funérailles du défunt Témoin des Témoins. À la fin de celle-ci, un miracle survient tandis que l'esprit de Raoul der Vaast se manifeste et pointe Édouard Ducharme comme le récipiendaire de la bénédiction du Céleste.*



### **\*\*LE RETOUR\*\***

L'échange eut lieu sur mer, à mi-chemin entre les côtes cassolmeraises des Écores et les rives de Pyrae. À l'ouest, une dizaine de navires des Écores étaient réunis, les pavillons abaissés en signe de paix et de respect de la trêve. Ceux-ci semblaient appartenir à la Veuve rouge, au Beffroi et à la Buse de par les symboles discernables sur les bannières affaissées. À l'est, sept caravelles pyristes ayant à leur bord moult troupes et seigneurs de Pyrae, dont celles des Asthefi, des Faeh et du comte Zeryab Nazem.

Lorsque les navires furent à portée de vue, des signaux de fanions furent utilisés afin de conclure les clauses premières de l'échange : un seul navire –celui transportant les prisonniers– devaient se rencontrer entre les deux flottes afin d'éviter tout dérapage. Ghassanide Vafa, en charge de l'opération, ordonna ainsi de mettre les voiles vers le lieu de rencontre. Du côté des contrebandiers, ce fut le Beffroi, reconnu pour sa parole et son respect des conventions religieuses, qui prit le rôle d'émissaire.

Après une attente interminable, les deux bateaux arrivèrent à distance d'abordage et se lièrent l'un à l'autre à l'aide de grappins et de pontons. C'est le capitaine des Écores qui s'avança le premier sur le pont de sa caravelle. D'une voix puissante, il proclama :

« Le conseil des Marchands libres des Écores a accepté votre première condition! En échange de la prisonnière Nassimah Amezaï que nous détenons, vous nous remettrez la capitaine Safran que vous détenez! Au nom du Céleste, je vous fais la promesse que cet échange sera respecté! »

Dans le navire Nazem, Ghassanide, émissaire de Zeryab Nazem, lui répondit :

« En respect de la trêve proclamée par le prince Élémás IV, l'accord donné par le seigneur Lorenzo Acciario et les décisions de la Couronne, nous sommes ici pour procéder à cet échange. »

Sans attendre, les prisonniers furent apportés sur les ponts des navires. Safran et Nassimah avaient grandement souffert de leur détention, celles-ci présentant diverses marques de blessures et, peut-être, de torture. Elles affichaient toutes deux de nombreuses ecchymoses au visage et aux lèvres, certaines de leurs dents ayant même été cassées. Elles n'avaient pas eu droit à un bain depuis belle lurette et leurs

vêtements de soie défraîchis présentaient les signes de saletés propres aux geôles les plus infâmes. En un certain sens, ces deux femmes semblaient être le reflet l'une de l'autre. Ainsi, lorsqu'elles se croisèrent sur le ponton aménagé entre les deux bateaux, elles devinèrent dans leurs regards le désespoir qu'elles devaient elles-mêmes afficher.

Lorsqu'elles eurent rejoint leurs alliances respectives, le Beffroi reprit la parole :

« Voici nos réponses à vos autres propositions! Les Écores seront heureux d'accueillir les représentants du Céleste qui souhaiteront venir consolider et propager leur foi en nos installations! Nous ne servons guère le Prince et ses édits, mais nos âmes appartiennent toujours au Céleste. Que tous en soient informés : les Écores ouvriront leurs portes aux religieux qui le demanderont avec honnêteté.

Par contre, le conseil des Marchands libres de Écores considère comme déplorable le refus de la Couronne de reconnaître son droit à la gestion de ses eaux et de ses terres! Nous aurions pu collaborer telles des nations alliées, mais vous avez préféré la voie de la condamnation et de la guerre! Par conséquent, il sera désormais au choix de chaque capitaine de poursuivre ou non ses entreprises guerrières dans les eaux ébénoises! Le capitaine Teoman'Ki a déjà promis qu'il ferait couler le sang sous peu! Le Paon poursuivra ou non ses combats en fonction de la course qui se déroule en ce moment même! Les autres capitaines reprendront leurs activités normales, que vous les acceptiez ou non! Ce sera à VOUS de gérer les conséquences du commerce que vous préférez ignorer. Vous voyez en nous des criminels? Alors nous serons à la hauteur de notre réputation! Pour l'instant, nous respecterons la trêve jusqu'à la fin de cette course. »

Tandis que le Beffroi prononçait ces mots, les équipages des navires s'affairaient à séparer les embarcations. Lorsqu'il eut terminé, ces dernières étaient prêtes à regagner leurs quartiers généraux avec leurs précieuses cargaisons. Safran retournait ainsi dans ses falaises des Écores et Nassimah Amezaï prenait la route de Pyrae pour le mariage de sa fille.

### **\*\*L'ARRIVÉE\*\***

Kessa, l'île principale de Pyrae, accueillait de plus en plus de visiteurs en provenance des différents palatinats depuis près d'une semaine. Tous convergeaient vers le comté d'Avicenne où une grande cérémonie devait avoir lieu. Suite au retour de Nassimah à Pyrae, le peuple pouvait de nouveau respirer un peu. Or, le douloureux souvenir de cet enlèvement persistait, démontrant un malaise grandissant. Les jours de fêtes à venir devaient aider la population à oublier et à célébrer plutôt qu'à ruminer. La forteresse de Nazori, bastion de Zeryab Nazem bouillonnait d'activité. Décoration, préparations des différentes pièces, des chambres et des commodités pour les différentes castes d'invités, il ne semblait manquer de rien. En effet, grâce aux bons soins d'Ellyn de Mirabelle qui préparait un tel événement depuis plus de deux mois, rien n'était laissé

au hasard. Les invités de marque avaient leurs propre escortes et sections de la forteresse afin de veiller



à leurs accommodements variés. Divers drapeaux, oriflammes et tapisseries des familles Nazem et Amezaï décoraient le complexe de Nazori.

À l'extérieur, tous pouvaient suivre les progrès des constructions des diverses installations servant à la future mêlée et au tournoi. Pavillons, chapiteaux, arènes, tables de banquets, plantes et fleurs colorés ne cessaient de rehausser le prestige de l'événement. Une construction temporaire plutôt inhabituelle attirait les regards de bien des curieux. En effet, ce qui semblait être un chapiteau abritant de nombreux manuscrits et livres étaient érigés. À l'intérieur, de nombreux érudits et scribes se rencontraient afin de discuter et discourir sur des sujets forts variés, mais en écoutant attentivement il était évident que la majorité d'entre eux appartenaient à l'école de pensée de Fulcieu. Effectivement, cet événement était bien plus qu'un mariage, il allait également servir de tremplin pour Yazhid Nazem qui avait été reconnu récemment comme grand académicien de ces terres. Des saltimbanques amusaient les foules, parmi leur répertoire de tours et d'amusement, la récitation du poème « Ode à l'Acier » traversait bien souvent leurs lèvres :

« Ô Messinah! Jamais le sang n'abandonnera tes mains! Dans les flammes ruisselantes tu as forgé l'Agonie et la Mort. Quand ton bras martelait, songeais-tu aux lignées que tu écrasais? Quand ton fer rougissait, voyais-tu les chaumières qui s'embrasaient? Ô Messinah! Tu cherchais la gloire et tu fus glorifiée. Tu aspirais à l'immortalité et ton nom fut chanté. Mais quel mortel peut porter le fardeau d'un dieu? Pyrae, tu es l'enfant du Sang, la gemme écarlate ; aie pitié de nous. Émerveille ceux qui t'admirent, châtie ceux qui te convoitent. »

Alors que plusieurs applaudissaient ces numéros des plus variés, certains semblaient mal à l'aise du choix de répertoire –patriotique et parfois brutal- de la troupe fort colorée. Pendant trois jours la population était invitée à célébrer et à participer à cette foire. Le troisième jour était le clou du spectacle; Mêlées, duels afin de clore le tournoi, mariage, banquet et acclamations.

### \*\*LE TOURNOI\*\*

Dans une arène construite pour l'événement, tous les champions des différents invités et de Pyrae se réunirent afin de débiter les festivités de la journée avec la Grande Mêlée qui devait permettre de trouver les deux finalistes qui s'affronteraient en duel, juste avant le banquet. Parmi les participants, on pouvait dénoter la présence de...

- Liam de Nice, combattant de Barnabus d'Auteuil
- Adallor du clan d'Édar, combattante de Zygry dit le Vautour
- Antonio Schivapoli, combattant de Hugues Orfroy
- Sven du clan Volund, fils de Milavolund, guerrier de Miro Dragovichi
- Charles des Martial, commandeur de la Compagnie du Heaume
- Christophe Le Juste, proche de Jean Lamontagne
- Une douzaine d'autres combattants aux noms moins connus

Les combats furent violents et la foule ne cessait de s'exclamer. Les différents champions de plusieurs palatinats combattaient avec leur propre style afin de prouver aux juges et à la foule qui se devait d'être finaliste. Adallor du clan d'Édar, envoyée par Zygry dit le Vautour, se démarqua tout au long des affrontements, mais son tempérament chaotique lui coûta éventuellement la victoire. Prise d'une frénésie guerrière pendant l'un de ses duels avec Antonio Schivapoli, elle continua à lui asséner de



violents coups de pommeau malgré la reddition (et l'inconscience) de ce dernier. Il fallut mobiliser pas moins de trois arbitres afin de maîtriser la femme qui ne semblait pas en avoir terminé avec le concurrent avhorois. Suite à cet écart de conduite, il fut décidé de disqualifier la Sarrens qui, dans le cas contraire, l'aurait probablement emporté. Charles des Martial, quant à lui, affronta Liam de Nice honorablement. Le chef de la Compagnie du Heaume, désireux de montrer à l'assistance qu'il n'était pas du genre à se tenir loin du champ de bataille, prouva son expérience de guerrier. À l'aide de sa masse imposante et de son écu de bois ébréché en de multiples endroits, il accula littéralement le chevalier laurois au pied des estrades en quelques secondes. Dans l'assistance, on crut même à un certain moment que c'était là une manière pour lui de venger les compagnons morts lors des mois précédents suite aux assauts des Oblats hospitaliers près de Vallon et dans le Val-de-Ciel. Or, dès que Liam de Nice leva la main en signe de reddition, Charles recula d'un pas et tendit sa masse et son écu à son écuyer qui accourait. Puis, tendant la main au défait, il l'aida à se relever. Suffisamment fort pour que les gens à proximité l'entendent, il lui dit dans un même élan : « Tout reprend sa place maintenant. »

Enfin, après de longs affrontements, la finale confronta Sven du clan Volund et un mystérieux chevalier vêtu d'une armure de plaques grises, d'un heaume fermé sans appareil et n'arborant comme seul blason qu'un écu avec un losange ceint de six rayons, symbole inconnu de tous, mais tout de même étrangement familier à plusieurs. Le combat fut violent, prouesses, force et techniques furent exploités par l'un et par l'autre. La foule retenait son souffle émerveillée par un tel spectacle. Puis, avec un certain air amusé, le chevalier gris paria le sabre de son adversaire et lui ficha un coup de pommeau en pleine visière, ce qui le fit trébucher à la surprise de tous. Le chevalier se jeta sur lui d'un mouvement prompt et pointa sa lame vers sa gorge. Immédiatement, les arbitres déclarèrent Sven vaincu et le chevalier se redressa fièrement.

Le peuple de Pyrae applaudit haut et fort le vainqueur, satisfait d'un tel spectacle guerrier. Puis, sans attendre la remise protocolaire du prix, le chevalier se retourna vers la place d'honneur qui abritait les plus hauts dignitaires du royaume et s'adressa à ceux-ci à travers son heaume :

« Je ne désire aucune fortune. Je ne désire qu'être accueillie à votre table lors des célébrations et pouvoir soumettre la requête promise. »

Zeryab Nazem et Zaher Faeh hochèrent tous les deux de la tête pour signifier leur accord. Sur ces paroles, le combattant s'inclina et voulut prendre congé, mais une voix retentit de la lice :

« Très chère dame prénommée Destinée. Un instant je vous prie! »

Les têtes se retournèrent et tous réalisèrent que Sieur Wenceslas des Plaines était présent. Plusieurs murmures confus traversèrent la foule, car personne n'avait vu le champion concourir. De plus, le paladin sarrens semblait savoir qui était en réalité le chevalier gris. Il reprit :

« On me dit que vous avez gagné plusieurs tournois et je puis constater aujourd'hui que cela ne peut qu'être vrai. Si vous me le permettez, j'aimerais bien pouvoir tester votre lame à la fin des célébrations. Il n'y aura aucun prix ou promesse à l'issue de ce duel, uniquement l'honneur d'affronter l'une des lames qui a façonné l'histoire d'Ébène. »

Le champion regarda longuement Sieur Wenceslas et, après quelques secondes, acquiesça la tête :

« Cela sera un honneur pour moi. Semble-t-il que je vais devoir m'abstenir de boissons ce soir. »

Sur ces mots, le gagnant se retira.

### \*\*LE MARIAGE\*\*

C'est à l'intérieur de Kessa, offrant une magnifique vue sur l'ensemble de l'œuvre, que l'un des mariages les plus importants de l'histoire de l'île de feu eut lieu. Les invités de marque furent séparés sur divers balcons et remparts afin de démontrer leur statut et leur appartenance respectifs. Sur l'un des balcons les plus prestigieux, diverses figures de marque pouvaient être aperçues :

- Charles Des Martial, commandeur de la Compagnie du Heaume
- Lucrecia Filii, seigneur-palatin d'Avhor
- Le Capitaine Robert de Guiscogne, protecteur du Bouclier de la Vaste-Mer
- Hector Fulcieu, académicien de Fulcieu
- Théodore Perrière, Orateur du Haut Pilier
- Nathaniel Lancerte, représentant du prince et du Bataillon sacré

Les portes principales, donnant accès au cœur de Nazori s'ouvrirent soudainement. Un long tapis rouge de velours fut délicatement déroulé au rythme des pas de Massinah Amezaï, âgée d'une dizaine d'années, qui avançait vers l'autel. Celle-ci était accompagnée de sa mère, l'actuelle Seigneur-Palatin de Pyrae, Nassimah Amezaï, qui portait un voile sombre ne laissant voir que partiellement ses traits brisés par un emprisonnement chez les Écores, et de son père Zaher Faeh. Des pétales de fleurs de couleurs variées tombèrent soudainement sur tous les convives, telle une neige d'été caressant leurs peaux et émerveillant les plus jeunes. Puis, accompagné par un jeune flûtiste qui dansait et virevoltait sur le tapis rouge suivit Assad Nazem, le fils aîné de Zeryab Nazem, également âgé de 10 ans. Tenant la main de son fils afin de l'accompagner vers l'autel, le paternel semblait des plus solennels. Finalement, fermant la marche, Assad Nazem le père, précédé par le patriarche de la famille et édile d'Avicenne, s'occupait de saluer de la tête chacun des invités avant de rejoindre l'autel qui était alors vide et sans officiant. De la mère du jeune marié, Drissia Nazem, aucune trace ne pouvait être vue.

Assad père, prit la place de son fils, Zeryab, qui s'avança vers l'autel. Dégainant le Sabre de Rostam, il le déposant aux côtés d'une arme à l'allure des plus anciennes qui y reposait déjà. L'on murmura plus tard dans la soirée que cette lame était l'une des premières lames forgées par Nassimah Amezaï. Le père du futur marié s'exclama alors :

« Seigneurs-Palatins, dirigeants de congrégations, dirigeants des plus grandes académies, dirigeants des plus grandes guildes marchandes, famille, amis, proches, alliés, peuple de Pyrae et d'Ébène, merci à vous tous de vous être déplacés. Aujourd'hui nous nous réunissons afin de célébrer une occasion unique. Pyrae possède sa propre histoire et son propre héritage. Nous n'avons point été fondés par le Roi-Prophète lui-même, bien malheureusement, mais son héritage a permis à Pyrae de rejoindre le grand royaume d'Ébène. La famille Amezaï fière et forte depuis les débuts fut toujours avec nous. Il en va de même de la famille Nazem. Nos maisons, selon les légendes, furent il y a de cela bien longtemps qu'une seule. Mais différentes opinions et décisions scindèrent la famille en deux branches.

Aujourd'hui, je suis fier de pouvoir assister à l'acte qui permet à nos deux noms de ne devenir qu'un seul. Car, en effet, il est du devoir des parents, tel que dicté par le Roi-Prophète, d'éduquer la prochaine

génération et il n'en tient qu'à nous de décider de quel genre d'héritage nous souhaitons léguer à nos enfants. La famille est ce qui sera toujours le plus précieux. « De feu et d'acier » et « Le sang plus pur que l'acier » vont vers la même direction. La prospérité de l'héritage de Pyrae. N'oubliez jamais que chacune de nos décisions décideront le lègue que nous faisons au monde. »

Sur ces mots, Zeryab prit place afin d'officialiser la cérémonie en tant que religieux en titre et invita les représentants de toutes les congrégations présentes à venir à l'avant. Alors que les religieux se déplaçaient, Zaher Faeh s'avança et s'adressa à son tour à la foule afin de propager une parole de paix et de prospérité. Normalement, c'est Nassimah Amezai qui aurait dû prononcer ce discours, mais la femme ne désirait visiblement pas se prononcer publiquement :

Suite à ces paroles le mariage eut lieu. Chaque émissaire offrit sa bénédiction à cette union et à se changement politique de Pyrae. S'en suivirent enfin les rites usuels des mariages ébénois. Les enfants enflammèrent leurs chandelles, se prêtèrent serment et virent leurs mains jointes par les rubans familiaux. À la fin de la cérémonie, une nuée de vanneaux huppés, oiseau préféré de Zeryab Nazem, s'envola, apportant avec elle la bonne nouvelle de cette union, devant le Céleste, historique. Les acclamations de la foule furent bruyantes et plusieurs Pyristes débutèrent déjà la fête en dansant et chantant alors que les gardes en fonction cherchaient désespérément à guider les enthousiastes vers les zones de célébration.

#### **\*\*LA BANQUET\*\***

Après une heure de festivités variées, les convives furent invités à rejoindre le banquet. Les plus hauts représentants avaient chacun leur propre table d'honneur. À la table des hôtes tous purent voir les familles Nazem et Amezai ensemble. À leur table, quelques invités semblent être hors de leur élément étaient visibles, comme par exemples Dame Sofia d'Orion et Dame Ellyn de Mirabel, de proches collaborateurs de la famille Nazem. De plus, une femme en habits sobres mais soignés était assise à la table. Ce n'est que tardivement qu'on apprit qu'il s'agissait du mystérieux chevalier gris prénommé « Destinée » par Wenceslas.

Le banquet offrit des mets très variés, autant épicés que sucrés. Des spécialités de chacun des comtés et des îles, des vins et breuvages aux nectars les plus enivrants. De quoi plaire au palet le plus difficile avec l'abondance du choix. Alors que le banquet en était à un intermède, Zeryab se leva et demanda le silence :

« Merci, merci encore une fois à vous tous d'être présents. Il est maintenant temps de faire plusieurs acclamations. Premièrement, je demanderais à messire Octavius Jupiter Guglielmazzi ou à son représentant de s'avancer. »

Prenant une pose afin de permettre au représentant d'Octavius, messire Abou, de venir face à la table d'honneur, le Gardien-Protecteur de Pyrae leva alors sa coupe et salua l'homme :

« Votre maître, messire Guglielmazzi, fit une remarque des plus pertinente. Plusieurs avaient sur le bout de la langue le désir de questionner le mariage. Voyant la triste disparition de Dame Nassimah Amezai, quelque personnes émirent l'inquiétude que cette disparition n'était point le fruit du hasard. Que cela donnait un trop beau tremplin à la famille Nazem. Messire Octavius, inquiet de tels ragots, est alors venu me voir et me proposa une manière de prouver à tous et à toutes que ce mariage n'est point opportuniste, car pour certains, la parole de Dame Nassimah n'est peut-être point suffisent... J'offre

donc ma correspondance privée à l'Académie de Pyrae. Toute la correspondance depuis plus d'un an discutant de ce mariage sera d'office disponible à qui en fera la demande à mon neveu Yazhid Nazem.»

Il hoça alors la tête en direction de Yazhid et retourna son regard vers le représentant :

« Cela doit vous satisfaire, ainsi, tout le peuple aura accès à cet échange. De plus, je tiens à annoncer que messire Octavius Jupiter Guglielmazzi tombe aujourd'hui sous ma protection et sous ma justice. Je fais de cet homme mon vassal, si celui-ci m'accepte en tant que seigneur. De plus, vous m'avez fait deux suggestions. Je vais les écouter. Je vous nomme bailli du peuple de Pyrae. Voyez cela comme un test afin de prouver vos talents de conseillers et votre proximité avec le peuple. Vous devrez faire respecter les lois et servir d'intermédiaire entre le peuple et moi-même. Après tous, vous semblez avoir l'opinion de tout Pyrae bien à cœur. Qui de mieux que vous alors pour pouvoir l'écouter dans chaque ville et village où vous serez demandé? Finalement, messire Octavius, je vous donne la permission de courtiser Issa Kaloussar, veuve d'Ali Nazem, afin d'aider aux rapprochements de nos deux familles. »

Sur cela, il leva sa coupe et demanda un toast. Puis après que tous burent leur coupe, Zeryab s'éclaircit une dernière fois la gorge :

« Une dernière chose. Désirant permettre à plusieurs personnes de marque d'aider à faire grandir Pyrae, je souhaite nommer de nouveaux responsables à plusieurs éléments clefs de notre palatinat. Le poste de Haut-Magistrat d'Outre-Mer sera en charge de la diplomatie et du commerce avec l'extérieur du palatinat. Le Haut-Magistrat de l'Acier sera responsable de l'économie intérieure, de l'unification de nos différentes ressources, rares ou non et de l'optimisation de leurs exploitations. Le Haut-Magistrat de l'Élévation sera responsable de la science, de l'éducation et du savoir. Le Haut-Magistrat de la Tradition Martiale sera responsable du côté militaire de Pyrae de même que de s'assurer que notre héritage combatif ne soit jamais oublié. Le Haut-Magistrat du Territoire sera en charge du développement des infrastructures et des différents aménagements du palatinat. Finalement, le Haut-Magistrat du Moral sera responsable des mœurs et coutumes pyristes et de la religion. Suite à la création de ces titres et statuts, je tien à offrir ma bénédiction à Yazhid Nazem, Académicien de Fulcieu et à le nommer Haut-Magistrat de l'Élévation. »

Sur ces paroles, le Gardien-Protecteur applaudit afin de féliciter l'homme. Ce dernier se leva et prit la parole :

« Pyrae est depuis toujours au front du progrès. Le génie de nos érudits a pour fruit la découverte de l'acier ainsi que les secrets de sa transformation. L'ascension d'un représentant de l'académie Fulcieu à son titre de Haut Magistrat de l'Élévation permettra à Pyrae de devenir un phare de l'érudition technique. Tel l'Iniraya l'a été pour nous par le passé, je déploierais toute mon énergie afin que le campus de l'académie Fulcieu en Pyrae devienne une roue d'entraînement du développement pyriste. Nous travaillerons en étroite collaboration avec l'académie Fulcieu de Felbourg afin de former les prochaines générations et faire briller tout Ébène pour la gloire du Céleste. »

Le banquet débuta enfin sa deuxième partie où musiques et festivités reprirent de plus belle parmi l'avalanche de produits locaux. Finalement, avant la toute fin, un moment fut donné aux invités afin de présenter leurs hommages ou afin de faire leurs différentes annonces.

Au beau milieu de la nuit, avant que les convives éméchés ne repartent vers leurs appartements respectifs, on déclara qu'il était l'heure de tenir le duel entre Sieur Wenceslas et dame Destinée. À l'étonnement de tous, le paladin se leva doucement, alla quérir son équipement par lui-même, mit son casque et sangla son bouclier. Tandis qu'il revêtait sans écuyer son armure, Destinée fit quérir son attirail par ses proches venus la supporter. Un duel allait bel et bien avoir lieu à cette heure tardive. Les domestiques vidèrent rapidement le centre de la salle de banquet. Wenceslas, armé avant son adversaire malgré sa solitude, déclara alors :

« Ma Dame, il est l'heure. Maintenant que vous êtes bien repue et reposée, je souhaite tester votre lame et voir qui de nous pourra continuer à se clamer champion d'Ébène. »

Ce n'est que quelques minutes plus tard que la femme le rejoint au centre de la pièce, de nouveau parée de son armure de métal grise. Par respect, les deux combattants échangèrent quelques coups de lame de faible force pour déclarer le début du duel puis, enfin, se ruèrent l'un sur l'autre violemment. Dans l'assistance, les convives avaient peine à croire que les ménestrels et les tables de buffet pourtant si attirants il y a moins d'une heure de cela avaient cédé leur place à cette danse de l'acier. Néanmoins, Destinée et Wenceslas s'adonnèrent à leur art comme ils savaient si bien le faire. Toutefois, malgré tout le talent que semblait afficher Destinée lors de ses duels de la journée, ses techniques semblaient constamment être parées par le chevalier des plaines. On comprit rapidement que Wenceslas avait pris le temps d'étudier les méthodes de son adversaire et qu'il savait s'y adapter, chose dont était incapable la femme. Après cinq minutes de combat, le Sarrens décida finalement de mettre fin à la danse. Feignant de trébucher, il laissa le chevalier gris bondir sur lui pour mieux l'accueillir avec son épaule bardée de fer. L'élan de Destinée fut arrêtée nette comme si la dame avait heurté un mur de pierre. Celle-ci s'effondra sur le dos tandis que Wenceslas se relevait et déposait sa lame sur son gorgerin. Le duel était terminé et le paladin l'avait remporté haut la main. Alors que l'homme aidait la combattante à reprendre pied, Zeryab Nazem déclara :

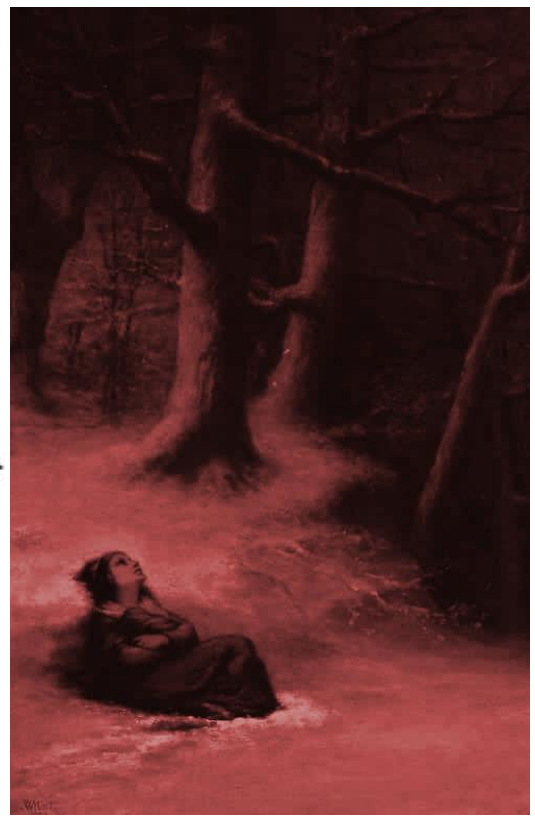
« Deux champions! L'une de Pyrae, l'autre d'Ébène! Que soient connues les prouesses de sieur Wenceslas des Plaines, Paladin du Heaume et l'Amant des Quatre vents! »

C'est sur ces paroles que la journée s'acheva. Décidément, cette soirée allait rester gravée dans les mémoires de tous les convives et ses implications allaient façonner une part de l'histoire d'Ébène.

-----  
*Résumé : Après la récupération de la seigneur-palatin Nassimah Amezaï sur les eaux de la Vaste-Mer, les Contrebandiers remettent leurs réponses aux conditions de la Couronne. Revenue en ses terres, la seigneur peut consacrer l'union entre les familles Nazem et Amezaï par le mariage de deux de leurs enfants. De ce fait, le comte Zeryab Nazem confirme sa position de choix aux côtés de la palatine de Pyrae.*



La grande Marche des Désirants avait commencé il y a deux semaines de cela. Au départ de Casteval, les Désirants au



nombre de près de mille, motivés par l'appel de la liberté, avaient pris la précaution d'amener vivres et bois de chauffage pour la longue route. Un nombre respectable, certes, mais loin de la population réelle de Casteval. Même la Reine-Mendiante était restée à la citadelle, clamant qu'elle rattraperait la marche à proximité de Cassel. Cependant, ce millier de serfs, paysans et honnis du royaume prit la route en ce début du mois de février. Les sentiers enneigés retardaient grandement leur progression et le froid intense venait glacer leurs os, mais tous avaient le cœur réchauffé par les discours du seigneur-vagabond Sincérité, meneur de la marche. Néanmoins, ses plus proches amis ne pouvaient s'empêcher de noter dans sa voix une certaine tristesse, comme si l'homme en était à ses dernières frasques. Autour du convoi, plusieurs centaines de protecteurs offerts par des seigneurs du royaume pouvaient être aperçus.

Jonas Tyssère, présent avec la majorité de ses forces militaires, était toujours vêtu de blanc, comme une bonne partie des Désirants sur place et de ses troupes. Il se tenait aux côtés de Sincérité et proclamait avec conviction un poème :

« Au matin le Roi-Prophète  
Sauva la terre du Sang'Noir  
Et les sillons Cassolmerois  
De couler d'une eau claire

Notre pays de vent et de crêtes  
Gonflé de ce nouvel espoir;  
De ces rochers nous sommes rois  
Peuple d'ici, Cassolmer la fière

Cette paix, cette idée de la paix, toute cassolmeroïse, cette idée du partage que nous avons, il faut qu'elle resplescisse et que partout en Ébène on voit Cassolmer la fière comme étant terre égalitaire et solidaire. Qu'au vent de nos falaises et qu'aux cuivres de nos mines, qu'aux pierres de nos montagnes et qu'aux cerfs de nos forêts on associe la plus belle société pour les Ébénois.

Marchons ensemble, cassolmeroïses, cassolmeroïsis, Désirants ou non, et montrons-leur tous de quelle paix nous sommes capables.

Cassolmeroïse ta langue, cassolmeroïsis ton cœur

Cassolmer aux cassolmeroïsis! »

Sous la demande de Sincérité, les troupes en escorte avaient toutes été placées à l'arrière de la Grande Marche, à bonne distance de la queue de la cohorte paysanne. Comme le seigneur-vagabond le disait à qui voulait l'entendre : « Ce ne sont pas les armes qui doivent nous annoncer dans les campagnes, mais les chants du peuple pacifique et en marche. Les seigneurs et armées doivent regarder et témoigner. Ils doivent regarder et témoigner. »

L'arrivée dans la région du comté aux Mille Barons compliqua l'avancée de la marche. Les rivières, en grande partie gelées, ne permettaient pas à tous de passer en raison de la fragilité de la glace. Et le convoi avait gagné en importance, se gonflant de deux centaines de Cassolmeroïsis croisés dans les hameaux du nord du palatinat. La délégation s'étira donc ainsi à serpenter entre les divers gués

passables, les premiers marcheurs à l'avant étant relayés à chaque heure pour ouvrir le chemin dans la neige abondante. Après plusieurs jours de marche, aux abords de la rivière aux Deux Couronnes (nommée ainsi en raison de ses deux affluents), une petite neige s'abattit de nouveau sur la foule. Au fil de la journée, celle-ci s'intensifia pour devenir une violente bourrasque de vent digne du Vinderrhin. Les rafales réduisirent la visibilité et empêchèrent la progression de la Marche à l'approche du gué de la rivière. En fin d'après-midi, redoublant de courage et suite aux discours du seigneur-vagabond, les premiers finirent par arriver de l'autre côté de la rive.

Mais tout s'arrêta lorsque le premier cor sonna. Tous s'immobilisèrent, tendant l'oreille.

Un second son de cor résonna immédiatement après dans la plaine enneigée. Les rafales de vents empêchaient toute visibilité dans les alentours. D'un calme troublant, Sincérité ordonna à tous de se regrouper sur les bords de la rivière. Quant aux troupes, il donna comme mission à Jonas Tyssère d'aller les maintenir ordonnées et pacifiques bien à distance, au sommet d'une colline à proximité. Le religieux du Haut Pilier s'objecta d'abord, puis, devant l'insistance du seigneur-vagabond, obtempéra.

Un troisième cor finit par résonner. À l'avant-garde, ceux qui avaient franchi le gué aperçurent le blason rouge et noir des Forestiers de Corrèse. Habillés de fourrures, le baron Conrad Mensner à leur tête, ceux-ci s'étaient disposés en arc de cercle sur la rive est de la rivière aux Deux Couronnes.

Puis, lentement, tels des fauves à l'approche de leur proie, les Corrésiens approchèrent et resserrèrent leur étau. Sincérité rallia autour de lui les Désirants vêtus de blancs et se prépara à recevoir l'ennemi. Le seigneur-vagabond, devant sa cohorte désarmée, fut le premier à être fauché par la lame de Conrad Mensner lui-même. Une centaine d'autres paysans furent brutalement piétinés par les sabots des destriers lourds ne faisant guère la différence entre les lames de neige et les corps jalonnant le sol. Rapidement, les toges et la neige, jusqu'alors d'un blanc immaculé, furent imbibées du sang des malheureux. Les cavaliers savaient-ils que leur ennemi était désarmé? Nul n'aurait pu le dire. Lorsqu'ils s'aperçurent du massacre qui se présentait à eux, les autres paysans en présence tournèrent les talons et tentèrent de regagner la rivière. Bien équipés pour le combat hivernal, les Forestiers du nombre de plus d'un millier firent reculer dans le gué leurs adversaires en déroute.

Sur la rive ouest, l'arrière-garde de la Marche, en attente des prochaines barques les menant jusqu'à l'autre rive, ne pouvait guère deviner ce qui se déroulait à ce moment à quelques centaines de mètres plus loin. Soudainement, à travers les rafales de neiges giflant leurs joues et le vent bruyant tonnant dans la tempête, ils ne purent voir à temps qu'un autre ennemi arrivait du nord. Dans cette direction, un millier d'hommes d'armes avançaient en rang serrés et disciplinés sous la grande bannière de la famille Trenquiavelli. Les troupes étaient menées par Cassandra Trenquiavelli représentant son mari, Adryan Trenquiavelli. À leur côté les drapeaux de la famille Orfroy et Delorme terminaient la marche.

Les combats furent chaotiques dans cette tempête digne du Céleste. Ne discernant pas les premières lignes des Désirants, les soldats avhorais fondirent sur l'ennemi en taillant et charcutant tout ce qu'ils purent croiser. Ce n'est qu'après qu'une cinquantaine de femmes et de vieillards furent taillés en pièce qu'ils découvrirent que les Désirants étaient désarmés et n'offraient aucune résistance. Or, cela ne freina pas leurs ardeurs. Après tout, il aurait pu s'agir là d'une tactique sournoise pour prendre en tenaille les attaquants. Sous le commandement des officiers Orfroy et Trenquivalli, ils poursuivirent leur boucherie.

Des centaines de Désirants survivants tentèrent de fuir le combat vers l'ouest en empruntant le large chemin dégagé déblayé par la Marche. Leur fuite fut arrêtée brusquement par l'apparition des bannières de l'Ours Aerann de la baronnie de Mercoeur, fief d'Astrid Aerann. Camouflés dans la neige avec leurs uniformes blanc ivoire, ils avaient aisément surpris les Désirants.

Entourés sur trois fronts, pris sur le gué, les Désirants tentèrent d'échapper par la rivière glacée. Si les premiers réussirent à courir sur la glace alourdie par la neige, les suivants ne purent entendre les craquements de celle-ci dans le brouhaha de la bataille et des intempéries. Leurs cris ne furent pas non plus entendus dans la violence de l'événement. Sur les rives, leurs frères et sœurs, eux-mêmes massacrés par les escrimeurs, lanciers et cavaliers, ne purent que rester impuissants en voyant des centaines d'entre eux sombrer dans les flots de la traîtresse rivière.

À quelques minutes de là, sur une colline surplombant la scène, les troupes des seigneurs escortant la Grande Marche observaient le massacre silencieusement. La tempête diminuait en intensité et dévoilait un champ de neige écarlate. Bien sûr, des voix s'élevèrent afin d'aller aider les victimes de l'embuscade, mais il fallait se rendre à l'évidence : l'escorte était elle-même surpassée en nombre et ne pouvait pas repousser ces agresseurs. Dans les rangs, on commença à s'interroger : Sincérité savait-il ce qui allait se passer? S'était-il sacrifié pour offrir un ultime argument au royaume? Les dents serrées par la haine, le visage balayé par ses cheveux noirs enneigés, Jonas Tyssère répéta tel un mantra les paroles de Sincérité : « Les seigneurs et armées doivent regarder et témoigner. Ils doivent regarder et témoigner... »

-----  
*Résumé : La Grande Marche des Désirants débute à Cassolmer. Or, tandis que le millier de marcheurs s'apprêtent à traverser une rivière, ils sont pris en tenaille pendant une tempête de neige entre des forces corréziennes, avhoroise et felbourgeoises. Sans défense, les Désirants présents et leur meneur – le seigneur-vagabond Sincérité- sont décimés. Ceux qui survivent à l'assaut initial fuient par la rivière glacée et s'y noient.*



Malgré leur nombre imposant, les Sarrens déferlèrent aux frontières orientales de Corrèse telle une bourrasque. Près de deux mille chevaucheurs, tous vêtus de fourrures, de cuirs et accompagnés de deux montures supplémentaires en prévision d'une chevauchée de longue haleine s'agglutinèrent le long de la Garde de la Laurelanne. Parmi ceux-ci, on apercevait les bannières d'une multitude de clans unifiés, dont la plupart de ceux représentés au palais d'Yr.

Jusqu'alors, un peu partout en Corrèse, on racontait que les Sarrens ne représentaient pas une menace, qu'ils pouvaient être redirigés vers une cible plus alléchante et facile d'approche comme les Désirants ou les Cassolmerois. Or, cette croyance venait d'être démentie par les milliers de sabots piétinant aux abords du territoire





corrésien. Quelles étaient les intentions de cette vague de pillards? Pour l'instant, celles-ci demeuraient floues. Toutefois, dès le début du mois de février, les marchands corrésiens commencèrent à être refoulés à l'intérieur de leurs propres frontières. Quant à ceux en provenance de l'est du royaume et convergeant vers Porte-Chêne par les routes de la Guilde d'Arianne, ils furent aussi repoussés et renvoyés d'où ils venaient. De toute évidence, les Sarrens entreprenaient un blocus du palatinat jouxtant la Forêt d'Ébène. La chose avait de quoi inquiéter les seigneurs corrésiens : en comptant les frontières communes avec le Val-de-Ciel (qui lui-même dépendait des routes traversant le Sarrenhor), plus du deux tiers des chemins menant vers leurs terres passaient par les plaines sarrens. Ainsi, en l'espace de quelques semaines seulement, l'effet du blocus se fit déjà sentir sur les greniers des assiégés ; recevant désormais moins de la moitié du blé normalement importé, ces derniers durent commencer à piger dans leurs réserves hivernales.

Or, les Sarrens ne demeurèrent pas entièrement passifs. Les troupes auxiliaires déployées sur place avait reçu comme instructions de construire à intervalle régulier des fortins destinés à servir de points de ravitaillement pour les troupes régulières. De plus, alors que le gros de la horde prenait racines au nord des Criffes, deux contingents s'engouffrèrent dans les terres afin de prendre d'assaut les terres d'Ian Eidelweiss et de Conrad Mensner. Chez messire Eidelweiss, seules la Cohorte de la Voile rouge et la garde douanière d'Eidelburg étaient en fonction. Chez le baron Mensner par contre, un plus grand nombre de défenseurs avaient été mobilisés.

Toutefois, dans les deux cas, personne ne s'attendait à des raids aussi soudains et bien organisés. Autant chez Eidelweiss que Mensner, des centaines de chevaucheurs traversèrent au grand galop les douves et remparts (aux portes alors ouvertes) pour mener à bien leurs pillages. Menées de mains de maîtres, ces cohortes prirent complètement au dépourvu les défenseurs qui ne purent que se replier dans leurs retranchements. Sur leur passage, les cavaliers tailladèrent à l'aide de leurs sabres recourbés tous ceux qu'ils purent rencontrer, éliminant chaque soldat qui présentait les signes de vouloir prendre les armes. La résistance ne fut pour ainsi dire que symbolique et, en l'espace de quelques minutes, la voie était libre pour les pillards.

Dès que leurs ennemis eurent pris la fuite, les assaillants se dirigèrent directement vers les magasins et entrepôts des Corrésiens dans lesquelles ils s'emparèrent des ressources qui tombèrent sous leurs mains. Leurs précieux butins récupérés, les Sarrens disparurent aussi vite qu'ils étaient venus. Si les protecteurs purent certifier qu'il s'agissait bel et bien de raiders du Sarrenhor, aucun ne sut confirmer les allégeances précises de ceux-ci.

Pour la première fois depuis des années, le Sarrenhor se réveillait. Et Corrèse semblait être en tête de liste sur son tableau de chasse.

-----  
*Résumé : Plusieurs clans du Sarrenhor se mobilisent aux frontières de Corrèse et entreprennent un blocus en règle du palatinat. Pendant que les milliers de chevaucheurs s'affairaient à intercepter les marchands entrants et sortants, certains de leurs compatriotes prirent d'assaut les fiefs de certains Corrésiens réputés.*



Suivant le prolongement de la Trêve prononcée par la princesse Isabelle, cela faisait maintenant deux jours que le Paon avait quitté le Palais d'Yr vers les îles pyristes afin d'y réaliser sa course de bateaux face à Bartholomeo Lobillard.

Arrivé au port pyriste de Basam en début de journée, son navire, également nommé le Paon en raison des couleurs vives de ses voilages et sa figure de proue, avait été amarré dans les quais ouest de l'île. Reconnu par plusieurs pour être le navire le plus rapide d'Ébène, le Paon, aux allures extravagantes de son propriétaire, flottait majestueusement à l'intérieur du port en attente de son adversaire.

Ce fut au zénith qu'on put voir apparaître à l'ouest des navires salvamerois. Comptant quelques bateaux de l'Escroix, armada du Seigneur-Palatin Acciario, on pouvait apercevoir au centre de cette flotte un petit navire aux apparences modestes portant les héraldiques du Lion de Mer noir renversé sur fond argent. La figure de proue du navire représentant un makaire, poisson caractéristique des armoiries Souard, tout laissait présager que le Makaire, célèbre navire de Bartholomeo Lobillard était enfin arrivé à Basam.



La flotte allant s'arrimer non loin du Paon, des centaines de spectateurs curieux de cette compétition particulière pouvaient maintenant comparer les deux navires à même les quais. L'extravagance et les couleurs du Paon pouvaient contraster avec la simplicité de la structure du Makaire. De plus, ce navire, initialement basé sur les plans des petits navires de convoi, était beaucoup moins imposant que son adversaire, faisant pratiquement la moitié de la taille du bateau des Écores.

Attendant impatiemment son adversaire sur les quais, le Capitaine Paon, de son air arrogant habituel ne laissait percevoir aucun doute sur sa victoire face à l'Amiral Lobillard. Après plusieurs minutes de silence de la part de l'équipage du Makaire, le capitaine des Écores s'écria, de son ton moqueur habituel :

« Bartholomeo, que fais-tu? Cesse de nous faire languir! Tous ici attendent de voir l'homme qui a osé défier le Paon dans une épreuve de vitesse! »

À ces mots, un silence régna encore sur le pont du Makaire pendant quelques secondes. Puis, des pas assurés se firent entendre, se rapprochant de la proue du navire. La silhouette, faisant face à la Vaste-Mer, bras croisés, ne daigna même pas regarder son adversaire lorsqu'il prononça d'une voix forte :

« Bartholomeo n'est point là. Selon ma volonté, je prendrai sa place lors de cette course. Je crois que vous n'y verrez aucun inconvénient mon vieil ami? »

À ses mots, le sourire du Paon se brisa l'espace d'un instant, son expression laissant croire qu'il venait de voir un fantôme. Puis, aussi rapidement, il reprit son expression habituelle et répondit :

« Valère! Ça faisait si longtemps! Moi qui avais cru qu'après notre dernière rencontre tu t'étais retiré de la navigation pour aller nager avec les poissons dans le fond de la Vaste! »

À ces mots, Valère Souard, quasi-légendaire navigateur et général naval, détourna le regard de l'horizon quelques instants pour regarder son adversaire. La foule sur les quais comprenant partiellement la situation, pouvait maintenant observer les nombreuses cicatrices que l'homme possédait sur son visage terni par des années de labeur et de navigation. Habillé d'un vieux manteau de cuir noir, portant plusieurs lames à sa ceinture, le Serpent de Mer ne laissait transparaître aucune émotion devant le soi-disant « marchand libre ». Après plusieurs secondes où les deux individus se dévisagèrent, Valère retourna son regard vers l'horizon et dit avec léger sourire :

« Vous feriez mieux de remonter sur votre navire, "capitaine", et de vous préparer à partir. La mer ne sera pas si clémente envers vous lors de cette course. Et ce ne sont pas des sauterelles qui vous sauveront. »

Haussant le sourcil suite à cette allusion aux insectes dévoreurs, le Paon ne releva pas la remarque. Ainsi, après cette courte discussion, les deux capitaines prirent la direction de leur équipage respectif afin de préparer le grand départ. Cette course, d'une durée approximative de 2 jours, avait comme destination finale la côte des Écores en Cassel, les navires devant passer préalablement par la redoutée Baie des Crânes de Salvamer.

Lorsque tous furent prêts à entamer la course, les arbitres salvamerois en place pour l'évènement firent retentir les coups de canon, marquant le départ des deux navires. Alors que le Soleil était bien haut dans le ciel azur de Pyrae, le Makaïre et le Paon levèrent l'ancre et déployèrent pleinement leurs voiles. La course pouvait enfin débuter. Sur les quais et sur les ponts des navires de l'Escroix en présence, on observa nerveusement les embarcations disparaître à l'horizon.

Deux jours plus tard, dans le port de Cassel, nombre de badauds étaient agglutinés sur les rives et falaises du palatinat pour être témoins de l'arrivée des célèbres guerriers des mers. Dès le lever du Soleil, les plus téméraires avaient bravés une pluie froide d'hiver dans l'espoir d'être les premiers à avoir l'honneur d'assister à ce moment historique. Ceux-ci furent rejoints à midi par les retardataires et finalement au coucher du Soleil par les travailleurs terminant leur journée de labeur. Cependant, aucun signe des navires la nuit venue. Ni le lendemain. Ni le jour suivant.

De toutes évidences, quelque chose avait frappé les deux compétiteurs lors de leur traversée. Peut-être que la lumière sur cette affaire allait être faite au palais princier? Si quelqu'un avait attaqué l'un des bateaux (ou les deux), la trêve aurait été brisée, avec toutes les conséquences que cela impliquait...

-----  
*Résumé : La course de navires entre le Paon et Bartholomeo Lobillard débuta à Pyrae quelques jours après la réception princière de janvier. Celle-ci ne s'acheva toutefois pas, les deux bateaux se faisant compétition n'arrivant jamais au port de Cassel, en Cassolmer.*